

# M comme eux

*M  
o  
r  
g  
a  
n  
e*

*M  
a  
t  
h  
i  
l  
d  
e*

*M  
a  
t  
t  
h  
i  
e  
u*

*M  
a  
n  
o  
n*

Sophie Cazaillet

M comme eux

© Sophie Cazaillet, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7624-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE

Cher journal,

Putain j'y arrive pas. J'arrive pas à commencer avec « Cher journal », j'ai l'impression d'être une de ces adolescentes de merde qui racontent leur vie de merde dans leur journal de merde qu'un connard lira un jour en se marrant, et qui le publiera sur internet pour faire rire ses potes de merde.

J'aurais préféré avoir un ami imaginaire, quelqu'un de chair et d'os, enfin, dans ma tête. Mais j'y arrive pas non plus, à cause de Maman. Je veux pas être comme elle.

L'autre jour, je me suis demandé comment Dieu, si tant est qu'il existe, voyait le monde qu'il avait créé. Je pense qu'il serait atterré. En même temps, créer un monde en sept jours (six, le mec s'est reposé le dimanche), c'est forcément le bâcler.

Il serait quand même vraiment atterré. Il doit bien regretter d'avoir viré Adam et Eve du jardin d'Eden. Tout ça pour une pomme. « One apple a day keeps the doctor away ». Keeps the Garden of Eden away, oui ! La pomme, c'est le début des ennuis.

C'est débile ce que j'écris. Bon, comme je crois pas en Dieu, du coup je trouve que c'est plus compliqué de se faire une idée précise du monde et de le juger « sans préjugé ». Si je croyais en Dieu, je me dirais qu'il serait atterré, et puis c'est tout. On passe à autre chose. Seulement voilà, il n'existe pas. C'est juste une invention des hommes terrorisés par la mort qui avaient besoin d'imaginer un au-delà pour ne pas céder à la panique. Et bien sûr, quand on imagine un au-delà, on lui attribue plein de choses : un décor, des gens, et puis un chef qui fixe des règles. Et tant qu'à faire, ce chef on lui fait une petite famille, parce que c'est rassurant une famille. Pour la plupart des gens, j'entends. Moi, je hais ma famille. « C'est une phase » dit Maman. Elle dit tout le temps ça.

Donc, si Dieu n'existe pas, et que je dois prendre suffisamment de recul pour juger le monde (« sans être juge et partie », Papa dit tout le temps ça), je dirais que je suis... désespérée. Je voulais dire atterrée, mais bon je suis pas Dieu, moi j'ai rien créé. Il faut être un peu responsable pour être atterré, sinon on est pas vraiment atterré, on est trop étonné pour être atterré. Dans « atterré », j'ai l'impression qu'il y a l'idée selon laquelle on se doutait un peu que ça finirait mal. Une fatalité originelle. Le ver dans le fruit.

Moi, je ne suis pas atterrée. Je suis désespérée. Si Dieu n'existe pas, alors tout ça est dû au hasard. Attention, pas « tout », mais chaque direction qu'a pris la vie est due, au départ, au hasard. Un hasard qui a été transformé en opportunité, en occasion, pour une chose vivante de devenir autre chose, de s'améliorer. Oui parce que les trucs vivants qui ne se sont pas améliorés ils ont disparu en fait. C'est la sélection naturelle. Je n'y crois pas à 100%. S'il y avait vraiment une sélection naturelle, alors l'homme n'existerait pas. Nous n'avons rien pour nous défendre, ou pour nous protéger du froid, qui ne soit pas un truc qu'on a construit. Alors ok, le premier homme vient d'Afrique, où il ne devait pas faire très froid. Pour autant, l'Afrique, c'est un peu une terre sauvage et hostile quand même. Avant le feu, j' imagine que l'homme se terrait au fond d'une grotte pour limer frénétiquement un bout de bois en espérant avoir le temps d'achever sa petite pointe avant qu'un animal horrible et affamé ne fasse qu'une bouchée de lui. Le feu, c'est le hasard. Un type a vu la foudre s'abattre sur un arbre, a trouvé ça super parce que les animaux avaient l'air de craindre la chose, et puis bon, c'est chaud, ça crépite, du coup il s'est dit que sa seule chance de survie c'était de recréer le feu.

Un hasard transformé en opportunité. C'est pas très rassurant, parce que sans hasard il n'y a plus d'opportunité, et on ne s'améliore plus. Et comme on ne maîtrise pas le hasard... On est un peu à sa merci. On ne peut pas dire qu'on soit à la merci de Dieu en revanche. Je comprends pourquoi la religion est si tentante.

Je hais le monde. En fait je ne hais pas vraiment le monde, je hais ce que les hommes ont fait au monde et à eux-mêmes. Ma mère par exemple. Elle ne parle plus à son frère et à ses sœurs. Personne ne sait pourquoi, même pas elle. Elle ne leur parle plus, c'est tout. Elle a fait trois enfants, qui sont leurs neveux et moi,

leur nièce. Et ba y'a pas un seul des membres de cette fratrie qui s'est dit que nous on y était pour rien et que ce serait peut-être pas mal pour nous d'avoir un oncle et des tantes. Pas un. Et tout le monde dans cette foutue famille fait semblant que tout va bien. Personne ne parle jamais des « autres ». Je sais que Mamie les voit, elle me l'a dit. Je lui ai demandé de me raconter, mais elle n'a pas voulu, pour ne pas « énerver » ma mère.

Mais on s'en fout d'énerver ma mère ! De toute façon elle est toujours énervée. Ou triste. J'aimerais connaître les autres, j'aimerais avoir une vraie famille. Appartenir à quelque chose. Maman doit trouver ça cool que la famille ce soit finalement Papa, elle, et leurs potes. Je dis pas, j'aime bien leurs amis, mais c'est pas ma famille. C'est la famille de substitution de ma mère.

Une de mes copines qui voit un psy (ses parents se sont séparés, elle le supporte pas, blablabla) m'a dit que chaque personne devait se trouver confrontée, un jour, à une situation horrible. Que ce soit une dépression, une agression, un licenciement, un décès, que sais-je encore, cette situation place l'individu face à un choix : se battre ou laisser tomber. Oui je sais, ça fait un peu « suicidaire » le « laisser tomber », mais c'est pas que ça. Sans aller jusqu'à se suicider, on peut se retirer du monde et ne plus accepter de suivre les règles. C'est peut-être ça qui est arrivé à ma mère. Elle a vécu une situation horrible, et elle a fait le choix de se retirer de sa famille, et de ne plus parler à son frère et à ses sœurs. En même temps, ça voudrait dire qu'elle a vécu pas qu'une seule situation horrible. Tu sais, je t'en ai déjà parlé. Mais ça c'est un peu une situation horrible qu'on a vécu « tous ensemble ». Pas elle toute seule, contrairement à ce qu'elle a eu l'air de croire.

Comment on sait quelle est la situation qu'on doit traverser et qui change notre vie ? Je l'ai peut-être déjà vécue en fait. Franchement, on ne peut pas dire que je n'ai pas vécu une situation horrible. C'était littéralement horrible. Imagine, s'il y a plusieurs situations horribles ? Et c'est quoi exactement, horrible ? Parce que bon, une dépression c'est pas drôle, mais enfin c'est pas « horrible ». Alors qu'un décès, ou un viol collectif, ou la torture, ça c'est vraiment horrible. Ou une maladie incurable. Bref, des choses horribles, moi je pense qu'il peut y en avoir plusieurs dans une seule vie.

C'est pas rassurant non plus. Bon, comment on fait pour mettre fin à tout ça ? Ce que je pense, c'est que l'humanité est pourrie, et qu'il n'y a personne pour rattraper les cons et les connards qui se sont répandus sur cette Terre.

Ma décision est donc la suivante : je ne ferais pas d'enfant. Parce que c'est de pire en pire, et déjà que je trouve ma vie complètement nulle, alors mes enfants ! Je ne veux pas les voir ramper à la recherche d'eau potable, se battant les uns contre les autres et s'entredévorer pour survivre. Oui, c'est un peu apocalyptique, mais ça finira par arriver. Peut-être pas pour mes enfants, mais pour les leurs. Et ça, je ne veux pas. Je ne veux pas être responsable de la souffrance de ma descendance. C'est la première raison.

La seconde, c'est que je trouve que ma famille ne mérite pas de se reproduire. Franchement, une famille qui n'en est pas vraiment une parce que l'un de ses membres s'est retiré et a coupé tout lien avec les autres, non mais c'est la déchéance de la Famille. On porte tous du sang pourri, et je ne veux pas transmettre les malheurs de ma mère à une descendance qui n'y ait pour rien.

J'aimerais que mes parents puissent tout recommencer, et qu'ils fassent autrement. Je ne veux pas qu'ils soient séparés, ou qu'ils ne m'aient jamais eue ou je sais pas quoi. Ils ont fait pleins d'erreurs depuis ma naissance, mais bon je sais que je peux les assumer. Ca n'a pas été facile, mais j'ai réussi à les assumer jusqu'ici.

Non, je voudrais qu'ils puissent recommencer leurs vies d'avant. Papa, j'ai pas grand-chose à dire, il n'a pas fait voler en éclats sa propre famille. J'aurais aimé qu'il ait un boulot moins prenant, et qu'on le voit plus. Ca oui, j'aurais bien aimé. Qu'il soit plus souvent avec nous, et qu'il soit moins collé à Maman tout le temps. Ca l'énerve en plus. Elle le rejette et je déteste ça.

La vraie coupable, c'est Maman. Elle a choisi de nous priver du soutien et d'une coquille de protection qui est sa famille. Le seul truc que Mamie m'ait dit, c'est que frère et sœurs se voient régulièrement, et sont en bons termes. Pourquoi pas Maman bordel ? Pourquoi elle a choisi de nous enlever ça ? Les repas de famille comme dans les pubs, avec l'oncle blagueur, la tante trop cool et perchée,

la tante-deuxième-maman... On n'a pas eu tout ça, et moi ça m'a manqué. Et ça me manque toujours.

Franchement, peu importe les « situations horribles » qu'ils ont tous vécu, ils m'ont privée de quelque chose dont j'ai besoin. Et je les déteste tous pour ça.

En relisant cette phrase je me dis que ça fait narcissique quand même. Je ne connais pas leurs situations horribles. Mais je connais au moins une de celles de Maman. Et cette situation horrible, elle aurait été moins horrible justement si elle avait eu son frère et ses sœurs avec elle.

Le soir, j'aime bien me raconter des histoires, rejouer certaines scènes de ma vie. Il y a plusieurs scènes que je rejoue en boucle, et qui tournent justement autour de cette « situation horrible » qu'on a vécue. J'imagine qu'une de mes tantes me prend chez elle, pour que je ne vive pas tout ça d'aussi près. Que mon oncle épaule mon père suffisamment pour que je n'aie pas à le voir pleurer. Que mon autre tante soit la béquille de ma mère quand elle est revenue, ou même avant qu'elle ne parte, et qu'elle l'aide à surmonter tout ça sans qu'elle nous fasse autant de mal.

Je la déteste pour ça, en fait. Je la déteste de nous avoir fait du mal alors qu'elle avait le CHOIX de ne pas nous en faire. Elle, elle a abandonné. Elle s'est laissée aller, elle n'a plus respecté les règles. Elle n'a pas surmonté la situation horrible.

Quel exemple ! Je suis sûre que mon oncle et mes tantes ont surmonté leurs situations horribles. Si ce n'est pas le cas, je ne veux pas les connaître. J'ai désespérément besoin qu'on me montre un exemple, un seul exemple de quelqu'un qui a réussi, qui a transcendé la situation horrible. Est-ce que ça existe ? Ne me parle pas de gens que je ne connais pas, j'ai appris leurs histoires, mais elles ne m'intéressent pas. J'ai besoin de quelqu'un de proche, de quelqu'un qui a le même sang que moi, au moins en partie. Pour me prouver que notre sang n'est pas si pourri que ça.

Mamie ? Mon arrière-grand-mère ? Bof. Je ne connais pas leur situation



horrible, elles ne m'en ont jamais parlé. Tout est secret dans cette famille de débiles.

Je suis sûre que mon oncle et mes tantes sont meilleurs que nous. Qu'ils ont passé les situations horribles comme s'il ne s'agissait que d'une broutille, un truc qui gâche leur journée, mais pas leur vie. Bon après, ils n'ont pas vraiment transcendé cette situation horrible, sinon ils auraient tout arrangé et on serait une vraie famille tous ensemble.

J'aimerais tellement avoir une boule de cristal, pour les regarder faire et m'en inspirer. La vie sans inspiration, c'est du gâchis.

Un jour, je confronterais Maman, je lui demanderais de me raconter comment son frère et ses sœurs ont réussi là où elle a échoué. C'est pour ça qu'elle ne veut pas les voir, ils lui renvoient l'image de son échec et elle ne le supporte pas. Sauf que moi j'ai besoin d'avoir une image de réussite, et je veux qu'elle me vienne d'eux.

Si Dieu existe, je ne lui demande que ça.

Quatre enfants, quatre vies entremêlées, quatre vies isolées.

Elle s'appelle Manon.

*Quand le rêveur revient à la vie, la vie parfois lui sourit  
Plus souvent lui règle son compte et le congédie.*

Jacques Prévert, Fatras

Elle s'appelle Mathilde.

*Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant,  
qu'un homme inquiet pour sa virilité.*

Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe

Il s'appelle Matthieu.

*L'un des symptômes d'une dépression nerveuse est de croire que le travail que  
l'on fait est terriblement important.*

Bertrand Russell, Eloge de l'oisiveté

Elle s'appelle Morgane.

*Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.*

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,*

*Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,*

*[...]*

*Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe*

*Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*

Victor Hugo, Les Contemplations

Aucun d'eux n'est un exemple. Mais chacun a une histoire.